

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 mai 1882](#)

Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 mai 1882

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 4 p. (302r, 303r, 304v, 305r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 2 mai 1882, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50718>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 mai 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Description

Résumé Godin répond à une lettre de Pagliardini du 29 avril dans laquelle ce dernier s'informe pour Chadwick de l'état sanitaire de la population du Familistère. Godin fait valoir qu'il est difficile de donner des informations à ce sujet car la population du Familistère a été constituée récemment, qu'elle est issue des classes pauvres de la société et qu'elle est donc encore porteuse des formes morbides de la misère ; il fait toutefois observer que le Familistère résiste mieux aux épidémies que le reste de la ville. Sur le journal *Le Devoir* : Godin indique à Pagliardini qu'il s'attache en ce moment à classer les études sociales sur le gouvernement parues dans le journal pour les publier en un volume. Sur les articles anticléricaux parus dans *Le Devoir*, sur le journal *Thift* et le périodique *House and Home*. Il accuse réception des brochures sur la réforme orthographique, sujet qu'il n'a pas encore eu le temps d'aborder dans *Le Devoir*. Il transmet ses compliments à Pagliardini et à ses sœurs.

Notes Ce n'est qu'au cours de l'été 1882, du 30 juillet au 27 août, que le journal *Le Devoir* peut consacrer une série de 5 articles à une réforme orthographique universelle, à partir de citations de textes de Tito Pagliardini, *Essai sur l'analogie des langues. Plaidoyer pour l'alphabet universel et la réforme orthographique* et *La réforme orthographique par l'alphabet phonétique international* (voir en ligne : <https://cnum.cnam.fr/pgi/fpage.php?P1132.6/468/50/836/0/0>, consulté le 1er août 2013).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Édition](#), [Familistère](#), [Hygiène](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Chadwick, Edwin \(1800-1890\)](#)
- [Pagliardini, Charlotte](#)
- [Pagliardini, Cynthia](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris 9 mai 1882.

Mon cher ami,

Les questions que vous me posez dans votre lettre du 27 avril sont de celles qui à mon grand regret, ne peuvent recevoir de ma part qu'une réponse fort incomplète. Ce n'est pas dans un établissement d'association comme celui du Familistère que l'on a que vingt années d'existence, pour en puiser des éléments précis sur les points soulevés par M. Chadwick.

Remarquez donc que le Familistère s'est développé consécutivement, qu'il a reçu d'abord une population de 400 personnes, puis quelques années après un groupe de 2000, puis un autre de 2000, et que c'est seulement depuis deux ans à peine qu'il est au grand complet.

Les éléments de la population du Familistère sont, en outre, généralement

V. D. L. L. L.

sorties des classes pauvres. Ils venaient
 repaître ici; apportant avec eux tous les
 germes mortels que la misère corrompt.
 Dans cet état néanmoins notre popu-
 lation est de beaucoup au dessus de
 situation moyenne des mêmes classes
 au dehors. Aucune statistique n'a pu,
 dans ces conditions, être établie d'une façon
 fructueuse. Mais ce qui a été constan-
 tement constaté, c'est que toutes les fois
 que des épidémies ont régné dans la ville
 et dans les environs, le Familistère a
 le premier atteint. Parfois même trois
 phases d'une même épidémie ont successi-
 vement ravagé en ville, et ce n'a été qu'un
 3^e coup que le Familistère s'en est
 ressenti.

— J'avais eu le plaisir, il y a 9 ou 10
 jours, de recevoir la lettre à laquelle vous
 avez joint un bon postal pour votre
 rétablissement au devoir. Je suis heureux
 que vous le lisiez toujours avec intérêt.

Donc la plupart des articles que j'y publie
devient, comme nous en émette l'idée, être
réunis en volume. Je m'occupe en ce moment
de relever et de classer les choses sociales
sur le gouvernement. Je compte les pu-
blier en volume cette année.

Le mouvement anti-clérical est telle-
ment aisé en France que les articles anti-
catholiques publiés dans le Dévoir ne peuvent
ici faire tout à la question sociale.

J'ai lu avec intérêt ce que vous me
dites du journal "Christ", et j'embrasse
avec satisfaction votre promesse de
parler du Familistère dans "House and Home".

Le Dévoir s'échangeait avec cette dernière
feuille lors de sa première publication.
Mais nous n'avons rien reçu depuis
qu'il reparait.

Je comprends, mon cher ami, qu'on
vous enrole dans toutes les sociétés
qui ont pour but le progrès et le

bien - être de l'humanité. Les intelligences et les cœurs dévoués sont nombreux sur ce champ d'action que les doctes ont besoin de se justifier les uns par les autres.

Tous nous bien reçu vos deux brochures sur la réforme orthographe. C'est une question que je dois toujours aborder dans le Gazette et que je n'entame jamais, tant je suis surchargé de travaux.

Veuillez, mon cher ami, agréer pour moi et Madame mes vœux les meilleurs souvenirs de M^{lle} Marie et l'assurance de mon amitié toute dévouée.